

Lundi 22 mai 2023

## Il suffit d'une saison,

*Ce matin où l'air était plus léger,  
aux quatre coins de mon jardinet,  
les mots m'ont incité à crayonner !*

L'hiver s'est endormi en un long baillement, le jardin aux traits tirés s'anime de tout ce qui nous a manqué; il est fraîchement repeint de tendres couleurs, la table de jardin semble une table de fête ! Mars, en secret, caresse l'air encore frais, pourtant il revient le beau temps. Furtive, la douceur du jour doucement nous envahit, je veux rire, retrouver ces matins là où nous sommes si joyeux, je veux rire, je veux rire encore !

*Avril endort le vent,  
la vie reprend,  
elle est là qui nous surprend.*

Le saule est en sève, on l'entend monter jusqu'aux branches en boutons; les graines commencent à germer, bientôt la glycine va se couvrir de grappes. Les merles revenus s'égosillent pour des fiançailles, celles du soleil et de l'eau. Pinsons, mésanges et fauvettes ont tant de choses à se dire. Le concert matinal est gratuit ; nous sommes joyeux comme des enfants. De la maisonnette de bois sortent brindilles et bouts de laine, deux mésanges s'y affairant, y ont fait une litière; que vont-elles y mettre ? Le forsithia a mis sa robe rayonnante. Fleurs, feuillages s'harmonisent de couleurs, prêts à être pollinisés. Les jonquilles bientôt fanées vont laisser la place aux jacinthes sauvages d'un bleu intense. Les premiers boutons de mugets se font une beauté.

*Tout ce qui est beau calme les sanglots.  
Un sourire vient caresser mon cœur gros,  
Ce printemps sans toi c'est maintenant mon lot.*

J'ai les larmes au bord des yeux. Là où tu es, y-a-t-il des saisons ? De jolies pâquerettes ? Des mauves et des pensées ? Tu dois vivre au rythme de la vie, pour nos petits, c'est ce que tu m'aurais dit ! Tout s'agite. Les abeilles revenues sont débordées, les premières fourmis, si actives, s'agitent autour des pucerons; les coccinelles reprennent du service, tandis que les gros bourdons crapahutent avec lourdeur sur les fleurs, se bousculent aussi parfois. Les premières ombelles du surreau accueillent quelques moineaux. Les pervenches bleues ressortent sur le gazon reverdi, la frêle sylphide s'y pose avec délicatesse; les perce-neige disparus ne reviendront que l'hiver prochain.

*La lumière nous fait oublier l'hiver.  
Elle sculpte le jardin fière.*

*Elle déroule ces grandes feuilles des hostas, autres primevères,  
Elle sublime les graminées légères  
Elle découpe les franges des fougères.*

Les buis d'un vert croquant résisteront-ils à la pyrale, papillon de nuit qui n'en fera qu'une bouchée.

Pour le moment ils sont ronds et si pommés qu'on ne voudrait y toucher.

De nouveaux venus dans le jardin, des insectes rouge dit « gendarmes » semblent inoffensifs.

Ils marchent à la queue leu-leu et ma foi, c'est assez joli de les voir si poussifs.

Les myosotis ont refleuris. Leur petite, si petite fleur bleue symbole d'éternité. « Ne m'oublie pas » auraient-elles été nommées par les dieux !

*Les rouge-gorges si aimables, si faciles que tu appelais d'un claquement de langue, sont là eux-aussi.*

*J'aimerais tellement que tu les revois encore une fois ici.*

*Toutes ces choses nous ont tant marqués, oh oui.*

Elles sont là maintenant.

Je t'attends.

Je t'entends.

Ta voix, ton chant :

« *Un café ma Belle ?* »

Un léger frémissement...

C'est le souffle du bonheur

infiniment

tout en passant.

Marie-Claire Ramaen